

1 Je suis venu dans le monde afin que ceux qui ne voient pas voient. C'est ce que Jésus déclare à la fin du chapitre 9 de l'Evangile de Jean. Il nous livre ainsi la signification profonde de la guérison de l'aveugle-né à la piscine de Siloé. En effet, aux yeux de la foi qui naît, Jésus est la lumière du monde. C'est le message que le Christ délivre en accomplissant ce geste lors de son troisième séjour à Jérusalem à l'occasion de Soukhot, la fête des tentes. Ce chapitre est mal proportionné. La description de la guérison occupe une place minime. Jésus crache par terre, fabrique un emplâtre, l'applique sur les yeux de l'aveugle avant d'inviter celui-ci à aller se plonger dans la piscine de Siloé. En deux versets tout est fait. En revanche l'évangéliste expose longuement les réactions qui accompagnent l'événement. Une série de scènes se succèdent qui donnent à entendre l'aveugle, ses parents, Jésus, les disciples, la foule, les pharisiens. Jésus se manifeste comme la lumière du monde et l'aveugle quitte la scène sur une belle confession de foi : 'Je crois, Seigneur !'. Mais la plupart du temps ce sont les pharisiens qui occupent le devant de la scène. Car l'action de Jésus suscite des réactions qui prennent très vite des allures de procès. Jean 9 est en quelque sorte un compte-rendu d'audience. Constat de la guérison, déposition de l'aveugle, témoignage de ses parents, réquisitoire des pharisiens, jugement final rendu par Jésus. Tout est question de point de vue.

2 Intéressons-nous à l'aveugle. Au début il est focalisé sur sa guérison. C'est normal : il est aveugle de naissance. Mais peu à peu son attention va se concentrer sur Jésus. Que m'est-il donc arrivé ? Ce guérisseur, qui est-il en vérité ? l'aveugle de naissance va progressivement entrer dans l'intelligence du mystère de Jésus. Son cheminement est progressif. Il se fait par étapes. En témoigne le vocabulaire qu'il emploie pour parler de celui qui l'a guéri : l'homme qu'on appelle Jésus, un prophète, envoyé de Dieu. Il finit par lui décerner le titre de Seigneur. Cet homme avance à pas comptés, mais au fur et à mesure du procès, il rend compte de ce qu'il perçoit et comprend au sujet de celui qui l'a illuminé, ni plus, ni moins. Il se trouve que ce cheminement est provoqué par la contradiction. Si on ne l'avait pas interrogé, il en serait resté à une approche très vague de la personnalité de Jésus. Pressé de questions, injurié, bafoué, méprisé par les pharisiens, l'aveugle guéri ne recule pas, ne biaise pas. Il est droit dans ses bottes. Il se refuse à transiger ou à prendre la tangente. Il ne peut taire ce qui s'impose à lui. La confession de foi s'épanouit en témoignage. Lorsqu'à la fin du récit, la lumière du monde se présente à lui en personne, l'homme guéri l'accueille, avec le même empressement mis à accueillir la lumière du jour au sortir de la piscine de Siloé. Il confesse sa foi et il adore son sauveur en se prosternant devant lui. Il est devenu témoin, alors que ses parents se refusent à se prononcer publiquement sur Jésus. Parce qu'ils ont peur, peur d'être exclus de la synagogue, peur d'être persécutés. Cet aveugle incarne le véritable croyant : 'Toi, tu es son disciple', lui disent avec arrogance et mépris les docteurs de la loi. Ils ne mesurent pas à quel point ils disent vrai. L'aveugle-né représente en fin de compte tous ces disciples à la démarche lente mais à la sincérité entière qui ont le courage d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils ont progressivement découvert et approfondi en se laissant guider par la lumière qui dissipe toutes ténèbres. L'aveugle guéri, nous assure le récit, est jeté dehors, mais en cet instant précis, il entre dans la joie de son maître.

3 J'aimerais aussi attirer votre attention sur la foule. Pour ceux de l'entourage, Jésus apparaît comme un faiseur de prodiges. Leur questionnement porte sur le quoi et le comment. Au sujet de Jésus, tout au plus un 'Où est-il celui-là ?' Cela vaut peut-être la peine de faire le détour. La curiosité est la motivation de ces gens. Ils sont comme ceux qui, au jour de la multiplication des pains, cherchaient à voir Jésus. Ils avaient mangé à satiété. Ils étaient guidés par la curiosité et l'intérêt. Pour tous ces gens-là, rien en Jésus ne fait signe ou ne prend sens. Ils s'en tiennent à ce qu'ils voient. Ils constatent et ils profitent. C'est la foule des êtres sans qualités qui s'en tiennent aux faits-divers, surtout lorsqu'ils sont croustillants. Ces gens-là ne croiront pas, tout simplement parce que le signe n'a pas réussi à susciter en eux la question de la foi. Ils ne croient que ce qu'ils voient. Et ce qu'ils voient, ils le ramènent à leurs petits intérêts ou à leurs petites curiosités.

4 J'en viens alors aux pharisiens. Ce sont de bons religieux, de bons théologiens. Eux, ils s'interrogent. D'ailleurs ils ouvrent le débat, ils se divisent entre eux. Pour certains, celui qui effectue une guérison le jour du sabbat, ne peut être autorisé par Dieu. D'autres sont questionnés par cette guérison. Qui est-il donc cet homme qui accomplit un tel geste ? Le signe les interpelle. Finalement la question est tranchée : cet homme est pécheur. Dieu ne peut pas se contredire. Il ne peut pas agréer l'œuvre d'un homme qui ne respecte pas la loi qu'il a lui-même donné à Moïse. Dieu ne peut pas interdire le travail le sabbat et se manifester à travers une œuvre de guérison accomplie ce jour-là. C'est d'ailleurs pour contrer cette objection que Jésus déclare : 'il nous faut travailler tant qu'il fait jour, aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler.' L'homme ne peut travailler le jour du sabbat, soit. Mais il y a urgence. Son Christ, l'envoyé, n'est plus là pour très longtemps. Bientôt, il sera trop tard. Il sera englouti dans la nuit de la mort. Alors il lui faut travailler, tant qu'il fait jour. Mais rien n'y fait. Les pharisiens s'enferment. C'est en vain que l'aveugle guéri les interpelle : 'Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ?' A l'heure où les yeux de l'aveugle s'ouvrent, ceux des pharisiens se ferment. Ils sont aveuglés. Le péché qui n'est pas lié à la cécité physique l'est à cette forme de suffisance de l'homme qui prétend voir, qui estime ne pas avoir besoin de lumière. Selon la logique du quatrième évangile, est aveugle celui qui refuse de croire, en dépit des signes. Les pharisiens, qui ici n'ont rien à voir avec les pharisiens de la tradition d'Israël, incarnent cette attitude qui est de tous temps et de tous lieux. Ils symbolisent l'incrédulité, l'attitude de celui qui se ferme délibérément à la lumière de la vérité.

5 J'en viens finalement à Jésus. Jésus voit. Il n'est pas aveugle et pour cause. Il est l'illuminateur. Il est la lumière en personne. Il voit un aveugle. Il voit le cœur des hommes plongés dans les ténèbres. Il voit notre misère. Ses disciples sont moins lucides que lui. Ils posent une question : 'qui a péché pour qu'il soit né aveugle ?' A travers cette question, ils se font l'écho d'une croyance très répandue, en Israël comme ailleurs. Le mal, c'est le salaire du péché. Si tu subis le mal, c'est que tu es coupable. Le mal est un châtement, Dieu te punit. Jésus, lumière du monde, renverse la perspective. Jésus invite ses auditeurs à un changement. Ce n'est pas la question de l'origine qui importe. Ce qui compte, c'est ce qui est devant soi, l'avenir que Dieu propose. Personne n'est coupable, personne n'est pécheur. En guérissant l'aveugle-né, il va rendre manifeste les œuvres de Dieu. Etrange formule. Jésus dit que le geste qu'il va maintenant accomplir est d'origine divine : c'est Dieu qui guérit. Et il ajoute que ce geste aura valeur de signe. Il conduira ceux qui le reconnaîtront à entrer dans la vérité tout entière.

6 Un grand exégète du Nouveau Testament, Jean Zumstein, a consacré au quatrième évangile un petit livre intitulé *L'apprentissage de la foi*. En Jésus, Dieu nous fait signe. Face au signe, certains ne comprennent pas. D'autres restent indifférents. Certains se ferment. Beaucoup s'interrogent. Quelques-uns se mettent en route. Car bien sûr, l'acte de foi est toujours à reprendre. On n'aura jamais fini de croire, de croire mieux, de croire plus profondément. On n'aura jamais fini de s'approcher, par étapes, de Celui qui est venu dans le monde et en qui Dieu, pour nous, a pris visage humain et a manifesté sa puissance de salut et de vie. En vérité Christ est la véritable lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Ouvre mes yeux, Seigneur. Guéris-moi, je veux te voir !

AMEN